

# *J* *Plein* *Jour*

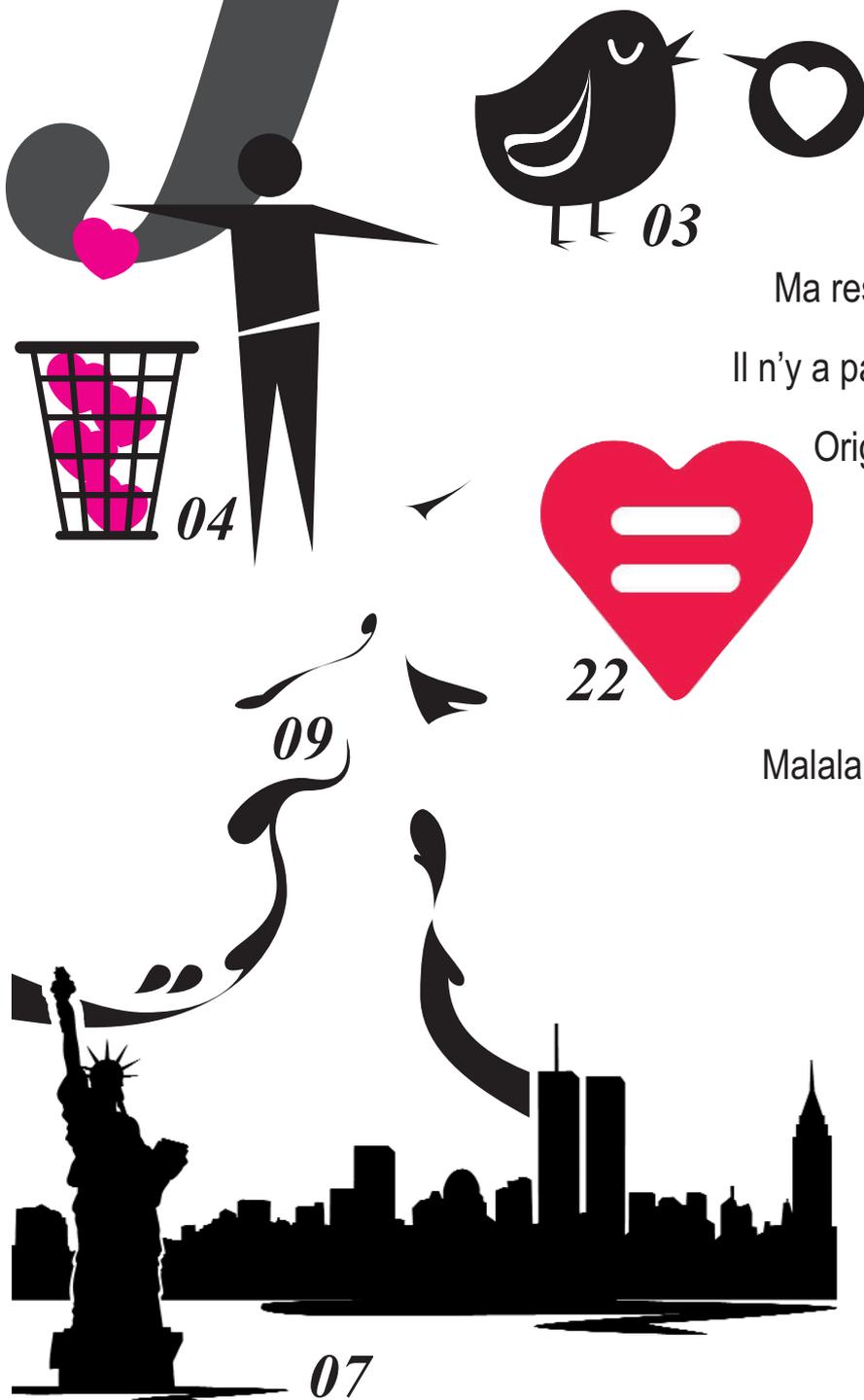
*est une Association de soutien aux compagnes de prêtres et de religieux et de lutte contre cette règle inadaptée et dangereuse du célibat imposé dans l'église catholique romaine.*

*Bulletin n° 20 - Mars 2013*

*Dominique Venturini  
Rue du Serpolet  
84160 Lourmarin  
e.mail [venturiniid@wanadoo.fr](mailto:venturiniid@wanadoo.fr)  
site <http://plein-jour.eu>*

# P20

## SOMMAIRE



Édito	01
Tania	02
Un petit poisson ...	03
Alexandra	04
Aimer	06
Judy s'impose ...	07
Maria & Fausto	08
Savoir aimer	09
Maud, fille de ...	10
Ma ressemblance évanouie	11
Il n'y a pas d'amour heureux ?	12
Origines de la vocation ?	13
Eloges de la femme	15
Il n'aurait fallu ...	16
Isabel Ellsen	17
Malala, la mort aux troussees	18
Zora sourit	19
Brèves	20
Mariage pour tous	22
Invitation de la folie !	23
Saga final	24
Gracias a la vida	26
Courrier des lecteurs	27
Piem	28

# R

## etour à Tipasa

Albert Camus

“ À midi, sur les pentes à demi sableuses et couvertes d'héliotropes comme d'une écume qu'auraient laissée en se retirant les vagues furieuses des derniers jours, je regardais la mer qui, à cette heure, se soulevait à peine d'un mouvement épuisé et je rassasiais les deux soifs qu'on ne peut tromper longtemps sans que l'être se dessèche, je veux dire AIMER et ADMIRER. Car il y a seulement de la malchance à n'être pas aimé : il y a du malheur à ne point aimer. Nous tous aujourd'hui mourons de ce malheur. C'est que le sang, les haines décharent le cœur lui-même ; la longue revendication de la justice épuise l'amour qui pourtant lui a donné naissance. Dans la clameur où nous vivons, l'amour est impossible et la justice ne suffit pas. Pour empêcher que la justice se racornisse, beau fruit orange qui ne contient qu'une pulpe amère et sèche, je redécouvrais à Tipasa qu'il fallait garder intactes en soi une fraîcheur, une source de joie, aimer le jour qui échappe à l'injustice et retourner au combat avec cette lumière conquise. Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible. ”

Déjà la nature qui nous environne ravit nos yeux.  
Que ce soit le soleil qui, majestueusement, disparaît dans une gloire pourpre.  
Ou le jardin qui, par surprise s'habille d'un blanc éclatant avec de minuscules cristaux comme autant de bijoux raffinés.  
La magie sur une terre hivernale de voir poindre les infimes lames verte des fleurs à venir. De quoi s'extasier devant la rose d'un rouge intense ou la pâle orchidée aux multiples fantaisies.  
Et pour peu que nous levions les yeux vers un ciel étoilé, c'est le vertige de l'immensité mystérieuse.  
Mais plus modestement, que dire de notre corps ! Cette véritable usine interne est bien plus performante que nos ordinateurs. Des moyens d'investigation privilégiés nous donnent une idée de l'organisation sans faille de nos cent mille milliards de cellules. Chacune remplit une fonction bien précise, et toutes communiquent les unes avec les autres pour assurer la bonne marche de l'ensemble. Exemple d'une solidarité remarquable.  
Bien au delà de toutes ces merveilles et les transcendant sans commune mesure, une faculté spirituelle : l'amour. Impossible à décrire, il faut le vivre ! C'est la clé du bonheur.

Dominique

édito

# T A N N I A

« Mes amis, j'ai un gros problème. Depuis quelque temps je vis une relation faite de hauts et de bas avec un prêtre catholique. Je l'aime, je l'aime pour de bon. J'aime cet homme plus qu'aucun autre. Je ne pourrais imaginer ma vie sans lui. Souvent je me surprends à essayer d'imaginer ce que ce serait de partager sa vie, d'être sa femme, d'avoir avec lui des enfants.

Jusque là, dirais-je, rien de bien étrange : une jeune fille est tombée amoureuse de son curé. Le problème, c'est qu'il m'aime aussi. Il est déchiré entre son amour pour moi et son amour pour Jésus, avec en plus la peur d'enfreindre la promesse qu'il a faite à l'Eglise autrefois.

Même discontinuée, notre relation est splendide. Nous avons des rapports sexuels, nous restons des heures au lit dans son appartement, à discuter de tout. Je l'aide à préparer ses prédications, pendant qu'assis à côté de moi il serre très fort mes mains dans les siennes. Que ce soit clair : ce n'est pas seulement sexuel. Ce qui nous unit est tout simplement merveilleux. Et je ne me suis jamais sentie aussi bien que lorsque nous sommes tous les deux.

Mais ceci alterne avec des périodes noires, quand soudain il me repousse, m'ordonne de rentrer chez moi, me prévient qu'une relation avec lui est chose impossible. C'est dans ces moments-là que son sentiment de culpabilité reprend le dessus, qu'il se sent traître à l'Eglise et au Christ.

Je comprends la nature de son

refus. Je suis moi-même catholique pratiquante. Mais quand ça se passe ainsi, je m'effondre dans un trou noir, je passe des heures à pleurer sous mes couvertures. Mes activités quotidiennes, naguère accomplies avec joie, perdent leur saveur et leur signification. Je me demande quel sens a ma vie si je ne peux la vivre auprès de l'homme que j'aime.

J'ai besoin de lui et je n'arrive pas à l'oublier. Suis-je folle ?

Le regard négatif que l'Eglise porte sur la sexualité et sa prétention à vouloir la réglementer ont à voir avec la gestion du pouvoir ... Le cheminement du chrétien adulte est un processus continu de libération : du sentiment de culpabilité, de l'esclavage vendu comme besoin primaire, de cette dépendance institutionnelle qui alimente l'ignorance et la sujétion .

Mais heureusement, c'est généralement le bon sens qui prévaut. Ce bon sens qui imprégnait les écrits de Giuseppe Barboglio, théologien et bibliste renommé qui disait en 1975 dans une conférence :

« L'amour entre l'homme et la femme a sa valeur en lui-même : il n'a pas besoin de bénédictions sacrées. L'aimé et l'aimée ne sont pas mari et femme, mais homme et femme. L'amour n'a pas besoin d'être rendu honnête par une structure juridique. Ce n'est pas le mariage qui rend l'amour honnête, si le lieu où cet amour se vit ne l'est jamais. L'amour a une dimension profondément corporelle, érotique : il n'a pas besoin d'être justifié par

sa spiritualisation. »

C'est finalement le bon sens qui en ressort vainqueur. Celui des nombreux prêtres, animateurs de communautés et catéchistes, qui prêchent et cherchent avant tout le bien, l'intégrité de la personne, la justice sociale. Qui ne confondent pas les moyens et les fins, les concepts et les histoires réelles.

Celui des nombreux croyants, laïques et incroyants qui se sentent responsables de leurs propres choix, et n'acceptent pas d'être traités comme d'éternels enfants.

Il est important que l'on parle de la sexualité. Non seulement comme problème ou question privée, mais aussi comme lieu d'épanouissement et de bonheur : comme réalité appartenant à tous, sauf aux petits anges des crèches.

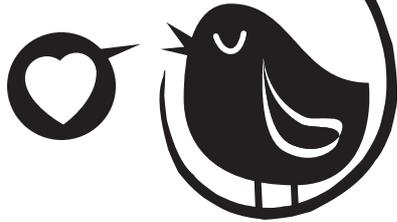
*Carmelo Abbate*  
Extrait de **Sexe au Vatican**  
Editions Michel Lafon



# U

## *n petit poisson un petit oiseau*

*Juliette Gréco*



“ { Refrain }

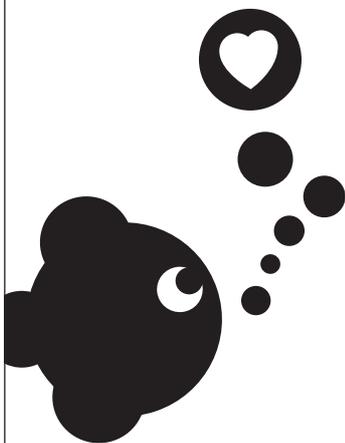
Un petit poisson, un petit oiseau  
S'aimaient d'amour tendre  
Mais comment s'y prendre / Quand on est dans l'eau  
Un petit poisson, un petit oiseau  
S'aimaient d'amour tendre  
Mais comment s'y prendre / Quand on est là-haut

Quand on est là-haut  
Perdu aux creux des nuages  
On regarde en bas pour voir  
Son amour qui nage  
Et l'on voudrait bien changer  
Ses ailes en nageoires / Les arbres en plongeur  
Le ciel en baignoire

Un petit poisson, un petit oiseau  
S'aimaient d'amour tendre  
Mais comment s'y prendre / Quand on est là-haut  
Un petit poisson, un petit oiseau  
S'aimaient d'amour tendre  
Mais comment s'y prendre / Quand on est dans l'eau

Quand on est dans l'eau  
On veut que vienne l'orage  
Qui apporterait du ciel  
Bien plus qu'un message  
Qui pourrait d'un coup  
Changer au cours du voyage  
Des plumes en écailles / Des ailes en chandail  
Des algues en paille.

{ au Refrain } ”



*aimer*

# ALEXANDRA

Alexandra a rencontré D. au dîner de la fanfare de son village. C'était le jour de la Sainte-Cécile, patronne des musiciens. Assistante sociale attachée à la commune, elle était ce jour là, bénévole et servait les invités. Le prêtre mélomane était atablié. Cette grande et belle femme de 47 ans aux yeux très bleus n'avait aucune raison de croiser un prêtre : Alexandra ne met jamais les pieds dans une église et, chez elle, on est athée depuis trois générations. L'athéisme est une affaire de famille autant qu'un marqueur identitaire sur ces terres limoneuses de Belgique où les catholiques sont en majorité. Elle et D ; avaient si peu de choses en commun ... Leur rencontre fût un accident. Leur histoire d'amour, un peu également. Contrairement à beaucoup de compagnes de prêtres, elle n'était ni dans l'entourage du curé ni même chrétienne ou croyante. Alexandra ne correspondait en rien à la femme qui aurait pu persuader un prêtre d'avoir trouvé l'âme sœur. Divorcée, elle était même engagée, depuis des années, auprès d'un homme que ses deux enfants considéraient comme leur père. Pourtant, ce jour de la Sainte-Cécile 2008, elle eut un « coup de cœur », de celui auquel on ne peut pas résister. Et lui aussi, raconte-t-elle dans les vapeurs de thé de sa cuisine. « Physiquement, je vais dire qu'il est dans la moyenne, dit-elle dans un éclat de rire qui décoiffe un peu ses cheveux bruns coupés au carré, mais ajoute-t-elle avec plus de gravité, je pense surtout qu'il a titillé en moi une fibre maternelle. Il était toujours un oiseau pour le chat : si intelligent mais en même temps si inadapté à

la vie sociale. Toujours perdu pour tout, toujours désorganisé, débordé et si seul ».

Leur histoire – leur non-histoire préférée dire Alexandra dans les mauvais jours – a duré deux ans. Deux ans à s'appeler chaque soir, à se voir tard, à gagner leurs deux villages à vélo, à marcher la nuit dans les bois, à pleurer, à se déchirer, à s'écrire, à s'embrasser, parfois. Séparés d'un commun et douloureux accord depuis plus d'un an maintenant, ils ne se sont jamais revus.

Alexandra est restée un moment sous antidépresseurs, elle a perdu dix kilos, elle a consulté une psychologue. « je me demandais pourquoi j'en étais arrivée à un stade où j'étais capable d'avoir un coup de cœur pour un amour impossible. C'était une histoire tellement secrète, tellement bizarre et invisible ... On met des mois, peut-être des années, à comprendre ce qui s'est passé ». Elle sait aujourd'hui que cette incursion dans le monde de la religion catholique a occasionné plus de heurts que de bonheurs. Entourée d'amis, soutenue par sa famille, elle n'est pas le genre de personne à se laisser sombrer. Mais elle a gardé de cette aventure à laquelle rien ne la destinait, une certaine mélancolie. Comme un éclat de vie douloureux. Quand il a rencontré Alexandra, D. était – et il l'est encore – en charge de cinq paroisses alentour et d'un cours de séminaire. Toujours par monts et par vaux, à vélo, il partageait un emploi du temps surchargé entre les messes aux assemblées clairessemées, les prêtres à former, les réunions à l'évêché et, certains soirs, la fanfare. Après leur rencontre à la Sainte-Cécile, D. a com-

mencé à venir chez Alexandra : au début pour lui apporter des partitions – elle aussi est un peu musicienne – toujours tard dans la nuit, à onze heures ou minuit. Puis ses visites se firent plus fréquentes et bientôt sans excuse musicale.

Quand un soir, dans le salon froid et haut de plafond de ce presbytère aux quatre chambres dont trois vides, D. lui dit « Je vais quand même te prendre dans mes bras, une fois ». Cela faisait un an qu'ils s'étaient rencontrés. Quelques mois plus tard, une fois dépassé le malaise né de la fréquentation de ce serviteur du dieu des catholiques, fréquentation à l'encontre de ses « convictions philosophiques », Alexandra se prend à imaginer un possible futur avec cet homme du même âge qu'elle. Au début, elle croit vraiment qu'il peut quitter la prêtrise. « Je pensais qu'il faisait sa crise de la quarantaine, qu'il se rendait compte qu'il était un homme, finalement », raconte-t-elle. J'aurais pu le prendre en charge, le temps qu'il trouve un travail. Après tout, il y a près d'ici, au moins trois prêtres qui ont quitté le sacerdoce et même quelques autres qui vivent aux yeux de tous, en couple ».

Un jour, D. lui donne même les clés du presbytère pour aller nourrir des deux jeunes chats. Sascha, la femelle ainsi nommée en l'honneur d'Alexandra, qui la lui avait offerte « pour développer son affectivité ». Mais la culpabilité de D. s'est vite immiscée entre eux et le dilemme tristement classique de toutes les amours de prêtres a pris toute la place. « Il était tiraillé, il avait des crises d'angoisse épouvantables, il

ne dormait plus la nuit. Il disait qu'il ne se sentait plus disponible pour les gens, qu'il devait se donner complètement aux autres et qu'il n'avait pas le droit de se consacrer à une personne. Mais il ne se consacrait ni à moi ni aux autres tant il était perdu !» dit-elle avec une douleur ravivée. Dans leur correspondance le prêtre ne cache pas ses souffrances et ses difficultés à vivre la situation. Il se désole du « mur d'incompréhension » dressé entre eux. Il sent bien son équilibre vaciller et s'avoue démuné, pauvre et déchiré entre une quête d'absolu et ce qu'il vit avec elle.

Au séminaire, D. donne aux prêtres en formation un cours consacré à la psychologie, à la vie spirituelle du prêtre et à la question du célibat. « Comble de l'ironie ! » commente Alexandra, qui ignore tout à fait ce qu'il pourrait bien leur dire vu le mal qu'il avait à gérer cette relation avec elle.

L'immaturation affective de D., son inexpérience amoureuse, redoublées par des leçons de séminaire sur la femme tentatrice, lui ont définitivement donné une image de l'autre sexe caricaturale et binaire, soit mère soit démon ou à la rigueur, muse éthérée et désincarnée. Ne lui écrivait-il pas dans ses mails qu'il fallait chercher à construire entre eux « une amitié spirituelle » alors que manifestement, ça n'était pas la voie sur laquelle ils s'étaient tous deux engagés ?

La mère de D., qui fut d'abord épouvantée par l'entrée dans les ordres de son fils ; a surinvesti par la suite sa fonction. Telle une reine en son domaine, au presbytère, elle fouillait partout et avait découvert une lettre de D. destinée à Alexandra. « Je suis devenue dès lors le démon à abattre, se souvient-elle, et je suis persuadée que cela a joué dans notre rupture ». Il faut

s'imaginer que la femme du prêtre est la femme de sa vie et que les mères, après s'être désolées de n'avoir pas de descendance, finissent par y trouver un certain confort que d'aucunes tiennent à garder jalousement. « A plus de 40 ans, il lui écrivait encore des poèmes pour la fête des mères ! Il me disait qu'il était ce qu'elle avait de plus précieux et qu'il ne pouvait pas la décevoir »

Encouragé par Alexandra, D. est allé rendre visite à un vieux prêtre de son enfance : il lui a conseillé de prier plus. Il s'est rendu dans une abbaye pour réfléchir : on lui a proposé de mettre à jour son doctorat de philosophie. Et tandis que leur relation était au point mort, les rumeurs allaient bon train dans le village. Le qu'en dira-t-on cheminait sur les routes de la commune. La hiérarchie du prêtre a choisi la cécité. L'évêque a convoqué D. qu'il connaissait bien. « Il paraît que vous êtes proche d'une dame. Soyez discret ».

Alexandra ne comprend décidément pas que l'Eglise, qui ne peut ignorer ce phénomène, n'en tire aucune conclusion. L'année dernière, elle a accepté de témoigner à la télé pour fissurer ce qu'elle appelle « une chape de plomb ecclésiale ». Après tout, n'étant pas catholique, elle aurait pu s'en dispenser et se désintéresser totalement de l'avenir de l'Eglise romaine. Mais sa propension à s'offusquer des injustices de tous bords et sa souffrance personnelle en ont décidé autrement.

Elisa Mignot

Extrait de **Amours interdites**

Editions Fayard



# A I M E R

Le dernier numéro de Plein Jour (déc. 2012) nous a encore apporté une moisson de témoignages, de réflexions, de questions ... et de cris de révolte. Rien d'étonnant à cela du seul fait que la diversité des situations reflète aussi la diversité des personnes : toute société est une mosaïque.

Mais ce qui m'a paru plus accrochant c'est que chaque page, ou presque, de ce Bulletin conjugue à tous les temps, si je puis dire, le verbe AIMER.

Déjà le sous-titre du 2ème livre de Dominique résumait à lui seul la question essentielle qui s'est posée un jour ou l'autre à chacun d'entre nous : « un prêtre a-t-il le droit d'aimer ? ».

Toute bonne grammaire française nous fait comprendre que la question, ainsi posée, est en forme active. Mais il est tout aussi explicite qu'elle peut appartenir à la forme passive. L'orientation de la phrase en serait alors entièrement bouleversée. A preuve, tout autre serait la question : « Un prêtre a-t-il le droit d'ETRE AIME ? ».

En forme active, c'est l'homme-prêtre qui, en raison de son engagement antérieur, s'estime désormais en marge du « phénomène humain ».

En forme passive (le droit d'être aimé), la responsabilité serait paradoxalement attribuée, une fois de plus, à la femme amoureuse d'un prêtre !

Laissons-là les subtilités grammaticales qui sont pourtant loin d'être inutiles dans la mesure où elles nous font découvrir la subjectivité de toute définition.

D'abord et avant tout, qu'est-ce

qu'AIMER ? – Après tant d'autres et dépourvu de la moindre prétention, j'ose vous proposer ma définition du verbe « AIMER » :

« Aimer, c'est prendre plaisir à se laisser modifier par l'autre ... sans altérer sa propre personnalité ».

- Prendre plaisir : Le simple bon sens devrait nous mettre sur la voie de l'hédonisme. Hélas ! La fameuse « souffrance rédemptrice », la non-moins fameuse « folie de la Croix » paulinienne (I.Cor.118) ont dévoyé et condamné toute recherche du plaisir.

- Se laisser modifier : Ainsi que l'écrit Bergson : « Le bon sens c'est la continuité mouvante de notre attention à la vie ». Cf. le titre d'un des livres de Michel Butor, publié en 1957 « La Modification ».

Sans altérer sa propre personnalité et toujours le bon sens qui est, en amour, l'exploitation méthodique des liens subtils que tissent entre eux le monde et le langage.

C'est probablement ma trop brève expérience de vie conjugale, (15 ans de bonheur avant d'être veuf à 49 ans), qui a suggéré cette définition du verbe AIMER !

Enfin cette citation de Marc-Aurèle, prise dans ses « Pensées », pour fertiliser notre méditation et qui vaut bien autant que tous les Evangiles : « Le propre de l'homme c'est d'aimer même ceux qui l'offensent ».

*Bernard Cosson*



# J U D Y S'IMPOSE...

Tout amour clandestin avec un prêtre recèle un drame humain et familial. C'est juste une question de temps. La douceur, la sensibilité, l'ivresse des sens, le déchaînement sexuel, tôt ou tard, laissent la place aux larmes, aux nuits sans sommeil et aux psychotropes

Christian, trente-sept ans, vit à New York. Il est biologiste en mer. Il est le fils du père Marcel et de Judy.

Judy enseignait dans l'Etat du Maine. Elle avait vingt-huit ans quand elle a fait la connaissance de Marcel, un prêtre qui avait dix ans de plus qu'elle. Tous deux vivent une histoire d'amour pleine d'engagement et de tendresse. Mais bientôt Judy est enceinte et les choses changent. Marcel la fait monter dans sa voiture, ils bouclent leurs ceintures de sécurité. Il l'emmène dans une clinique de New York City. Pour la faire avorter. Au dernier moment, Judy ne se sent pas de le faire. Elle veut garder l'enfant. Le voyage de retour s'effectue dans le silence. Marcel conduit en regardant droit devant lui. Elle a l'impression de mourir. Quelques jours

plus tard, elle entend frapper à sa porte. Un autre prêtre est sur le seuil, porteur d'un message pour elle. Il vient de l'homme qu'elle aime, du père de ce bébé qu'elle porte. « Quitte l'Etat du Maine, mets l'enfant au monde sans regarder à la dépense, et fais-le adopter ». Tous les frais seraient pris en charge par l'Eglise. Peu après, un prélat lui glisse une enveloppe contenant 3000 dollars, destinés à couvrir les dépenses médicales. Judy repousse toutes ces offres et mène sa grossesse à terme.

Après la naissance du bébé, elle reste trois ans chez elle, puis reprend son travail d'enseignante et d'assistante sociale de la paroisse. Elle ne révèle à personne l'identité du père. Jusqu'à ce que son fils ait onze ans. A cette date, Judy traîne Marcel devant un tribunal et obtient un dédommagement financier sous la forme d'un chèque mensuel à verser à l'enfant jusqu'à ses dix-huit ans.

En 2008, Judy brise le silence et raconte toute l'histoire dans une autobiographie parue sous le titre : « Perfect, a Love Story », avec des noms

d'emprunt. Ensuite, lors d'une interview à la télévision, elle dit la vérité sur son fils et sur cet homme qu'elle a aimé et qu'elle aime toujours.

Judy a aujourd'hui soixante six ans, Marcel en a soixante-quatorze. Ils se sont vus récemment dans la maison de santé où vit le prêtre. Il est atteint de la maladie d'Alzheimer, et semble n'avoir guère de souvenirs de son passé.

Judy est demeurée fidèle à l'Eglise. Elle dit n'avoir pas de regrets. Elle est convaincue que sa relation secrète et la naissance de Christian sont les fruits de la volonté de Dieu. Elle est certaine que si l'Eglise catholique n'avait pas imposé la règle du célibat, elle et Marcel se seraient mariés et auraient élevé leur fils ensemble.

Les Etats-Unis fourmillent d'histoires de cette sorte. Ils sont des milliers, ces femmes et ces enfants – désormais adultes – dont cet affreux secret a bouleversé la vie. Et rares sont les prêtres qui renoncent à leur sacerdoce pour assumer leurs responsabilités. Qui acceptent de prononcer et d'écrire noir sur blanc le mot fatidique : démission.

*Carmelo Abbate*

*Extrait de **Sexe au Vatican***

*Editions Michel Lafon*



# M A R I A & F A U S T O

Comment une femme peut-elle tomber amoureuse d'un prêtre ? J'ai cette question en tête alors je prends ma voiture pour aller trouver Maria en Vénétie, à plus de trois cents kilomètres. Nous sommes début septembre 2010.

Maria est une femme d'environ trente-cinq ans. Elle a une fille. Elle est séparée de son mari depuis longtemps. Son histoire ressemble à celle de beaucoup d'autres femmes. Elle fréquente la paroisse de son village. Elle y est animatrice d'un groupe de jeunes. Fausto est aumônier et vicaire. Entre Maria et lui naît une belle amitié. Elle se confie à lui et lui dit tout.

Un soir, le père Fausto lui téléphone. Il est triste, il se sent seul. Il vient de se séparer de la fille avec laquelle il avait une liaison depuis quelque temps. Il lui raconte tout. Il lui parle de l'autre beaucoup plus jeune que lui, animatrice également. Maria n'est pas surprise. Elle soupçonnait qu'il y avait de la tendresse entre Fausto et cette fille.

Dès le lendemain, Fausto et Maria commencent à se voir plus souvent. Il passe la chercher le soir et ils vont faire un tour, manger une glace, une pizza. Maria lui trouve une sensibilité qu'elle n'a pas remarquée chez les autres hommes. Il sait écouter. Il est de bon conseil sans être envahissant. Il lui propose de faire un bout de chemin en la laissant libre d'arrêter quand elle le voudra.

Mais bientôt la femme est en pleine crise. Elle se confesse auprès d'un autre prêtre. Elle lui raconte tout. Mal lui en prend. Ce prêtre peu scrupuleux voit là une bonne occasion de

la séduire à son tour. Il se dit qu'ayant succombé au charme d'un de ses confrères, pourquoi pas au sien ? Maria le repousse. Vexé, il se libère du secret de la confession pour aller moucharder auprès de l'évêque. Fausto est muté dans une autre paroisse. L'évêque lui dit qu'il peut continuer à voir sa femme à condition de respecter la discrétion la plus absolue. Il ne veut pas de scandale. Le prêtre demande une année sabbatique. Elle lui est refusée. Il quitte le ministère.

Maria reste toujours à ses côtés. Elle lui offre une épaule, un refuge. Leur amour s'épanouit. Ils vivent ensemble. Ils sont heureux. Ils le seraient plus encore si Fausto arrivait à trouver un emploi à même d'assurer à sa famille un avenir convenable. Mais ce n'est pas facile. L'Eglise lui a claqué la porte au nez ... Du jour où il a renoncé à la prêtrise, il a dû cesser d'enseigner la religion à l'école.

Je fréquente Maria et Fausto pendant plusieurs semaines. Je rencontre leurs amis : Federica, dans les quarante ans, et un ex-prêtre. Pour moi, Federica est un témoin très important. D'abord parce qu'elle a une expérience directe du problème, ensuite parce qu'elle connaît énormément de femmes qui vivent ce qu'elle a vécu il n'y a pas si longtemps.

« Qu'est-ce qui peut pousser une femme à tomber amoureuse d'un prêtre ? lui demandai-je.

- Peut-être leur sensibilité, leur sens de l'écoute, leur douceur ».

Une femme consent à rester dans l'ombre, à ne pas s'accomplir, à vivre comme la maîtresse d'un

homme marié, ou avec l'espoir que tôt ou tard il lâchera tout pour courir vers elle, la prendre dans ses bras et l'emmener en ville se promener au vu et au su de tous.

Federica évoque l'attrait de l'habit clérical : cet attrait existe, car de toute façon il joue un rôle important dans la communauté, surtout au sein des petits villages où le pouvoir des prêtres est grand.

Federica me parle de la solitude du prêtre. « En creusant la question, on s'aperçoit que la femme est attirée par cet état d'homme seul. Dès qu'elle s'approche, et parvient à conquérir son amitié, ou du moins une certaine complicité, elle découvre un homme fragile, souvent obligé de traverser seul des moments importants. Un homme pauvre du point de vue des sentiments personnels et de l'amitié, bien qu'il vive au milieu des gens du matin au soir.

Ma conviction, c'est que les prêtres sont hommes pour moitié seulement. Il est facile de prêcher l'amour cosmique quand tu as tout à portée de la main. Le sacrifice économique, tu ne le ressens pas. S'il te faut quelque chose, il y a quelqu'un pour s'en occuper. Il est clair que tu n'as pas l'angoisse des factures. Dès lors, pour quoi se castrer d'une exigence naturelle comme le sexe ? Et voilà comment se produisent des situations absurdes partagées par ces femmes que j'ai connues. Des femmes qui mènent une existence difficile et recherchent quelque chose d'interdit. Parfois, j'ai envie de remercier ces femmes : leur patience et leur silence permettent d'éviter d'innombrables déviations sexuelles, comme la pédophilie ».

Carmelo Abbate  
Extrait de **Sexe au Vatican**  
Editions Michel Lafon



# Savoir Aimer

Florent Pagny

“  
Savoir Aimer  
Savoir sourire,  
A une inconnue qui passe,  
N'en garder aucune trace,  
Sinon celle du plaisir  
Savoir aimer  
Sans rien attendre en retour,  
Ni égard, ni grand amour,  
Pas même l'espoir d'être aimé

**{ Refrain }**

Mais savoir donner, Donner sans reprendre,  
Ne rien faire qu'apprendre  
Apprendre à Aimer,  
Aimer sans attendre,  
Aimer à tout prendre,  
Apprendre à sourire,  
Rien que pour le geste,  
Sans vouloir le reste  
Et apprendre à vivre  
Et s'en aller.

Savoir attendre,  
Goûter à ce plein bonheur  
Qu'on vous donne comme par erreur,  
Tant on ne l'attendait plus.  
Se voir y croire  
Pour tromper la peur du vide  
Ancrée comme autant de rides  
Qui ternissent les miroirs

**{ Refrain }**

Savoir souffrir  
En silence, sans murmure,  
Ni défense ni armure  
Souffrir à vouloir mourir  
Et se relever  
Comme on renaît de ses cendres,  
Avec tant d'amour à revendre  
Qu'on tire un trait sur le passé.

”  
*Se voir y croire*

# M A U D F I L L E D E . . .

« Par ta colère nous serons tous consumés ! » Robert Garnier « Les Juives »

Ce vers initial d'une vieille tragédie, la première de notre histoire, résume assez bien ma pensée.

Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours su que mon père avait été prêtre et cela ne m'a jamais dérangé. Plus gênante était la promesse qui allait avec : n'en parler à personne ... Mais pourquoi ? Cette question, je me la suis posée et reposée au fil des années. Pourquoi l'Eglise accepte-t-elle de bénir l'union de deux êtres pour les rejeter, les condamner et les exiler ? Les considère-t-elle finalement comme des coupables qu'elle a la bonté d'accueillir en son sein ? ...

Judas, mon père et ma mère ? Comment le courage de deux personnes peut-il être si mal récompensé, car enfin ils ont eu le courage d'assumer leurs sentiments au grand jour et de faire ce qu'il fallait pour se marier et vivre ensemble. Etre réduit à l'état laïc et partir loin de leurs familles, se perdre dans la masse grouillante de la capitale. L'exil est donc la récompense du juste ?

Comment l'amour de deux personnes peut-il être si mal considéré ? Par l'exil, l'Eglise a condamné mes parents et, comme eux, tous ceux qui, s'aimant, ont décidé de rompre avec leurs vœux et de s'engager sur la voie que leur cœur leur proposait : une voie d'amour et de partage. Ma mère n'a jamais épousé un prêtre, car mon père ne l'était plus quand ils ont uni leurs vies. Qu'avait donc leur

amour de si condamnable pour être caché et noyé au milieu d'un océan de païens ? L'Eglise craindrait-elle la colère divine ? Ou bien, renouant avec l'iniquité de la plupart de ses décisions (rappelons l'inquisition – pas de majuscule pour une période si atroce – et maintes dénonciations, tueries faites au nom de l'amour du Christ), l'Eglise redouterait-elle l'amour, qui est à proprement parler le message que Jésus est venu dispenser sur la Terre, message autour duquel elle est censée avoir été fondée ?

Je n'ai jamais été baptisée, mes parents désiraient me laisser libre choix à mes 18 ans. Ils ont essayé par tous les moyens d'élargir mes connaissances spirituelles, ma vision du monde, loin de celle qui leur paraissait étriquée d'une institution vieillissante, campée dans ses certitudes et oubliant d'évoluer, de prendre en compte la réalité de la vie de chaque homme et femme que Dieu est censé avoir fait. En effet, s'il y a l'abbé Pierre et sœur Emmanuelle et tous les autres saints de tous les jours, n'oublions pas la difficulté qu'a l'Eglise de les reconnaître, elle qui préfère sanctifier pour faire joli ou pour la politique.

Moi, je vois l'amour dans les yeux des gens, et ça c'est le témoignage de mon père qui a guidé mes pas. J'aspire à un monde meilleur ; respectueux des différences, et ça, ce sont les valeurs que m'ont transmises mes parents. Ma spiritualité n'est pas ancrée dans une institution, car je les considère toutes comme vieillissantes et non repré-

sentatives des besoins et de la réalité actuels, fondés sur des dogmes qui finissent par les étouffer. Non, elle est dans la Vie : Les arbres sont mon sanctuaire, et la beauté d'une rose, d'une goutte d'eau brillant au soleil, le sourire de quelqu'un m'aident au quotidien. Je crois au respect et à la diversité, au mélange et à l'ouverture d'esprit, à l'amour universel. Je crois que c'est le grand apport de mes parents. Ils auraient pu rester « coincés » dans leur vie d'exilés et ressasser leurs difficultés, mais ils sont allés de l'avant, curieux de tout, aimant, s'aimant et ils m'ont transmis dans leur vie de tous les jours le message essentiel de cette Eglise qui les a rejetés « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Mon histoire, comme celle de bien d'autres foyers de prêtres mariés, est étonnante. Pas si choquant que ça au final le secret de mon enfance ... mais bien réelle la menace qui pesait sur le poste d'enseignante de ma mère si elle révélait son histoire (école catholique !). Toujours et encore, pourquoi ? Je crois que j'ai porté et que je porte encore dans une moindre mesure, la colère que j'estimais légitime que mes parents ressentent, mais qu'ils ne manifestaient pas. J'ai très fortement été marquée par cette injustice fondamentale de condamner des innocents. Je n'arrive pas à comprendre que mes parents aient encore besoin de fréquenter les bâtiments religieux, l'Eglise de près ou de loin et les foyers de prêtres mariés.

Moi, il me semble que j'aurais rejeté

# M a ressemblance évanouie

Marie-Lise Jory

tout ça en bloc ... mais ils vivent leur foi et c'est leur histoire. Papa me dit toujours « Mais ce que je fais aide des gens » et il reprend le manteau qu'il a quitté et qui lui va si bien. Mon Papa a le « look » de l'emploi, le jardin de curé, le ton affable (qui parfois m'exaspère). Quand il le faut, il sait parler en public, il est attentif aux autres et il sait tendre l'oreille pour écouter sans jamais trahir. Le jour où je l'ai vu pour la première fois en aube animer une cérémonie d'enterrement d'un ami, j'ai cru n'avoir jamais existé et ça m'a fait bizarre !

Mais le plus important pour moi, au delà de la colère qu'il m'appartient de laisser passer, ce sont les valeurs de vie, l'amour des autres que mes parents partagent et qu'ils m'ont transmis. Si je devais retenir une chose de leur passé, ce serait celle-là : **ai le courage d'écouter ton cœur et avance...**

Je n'ai pas mesuré, avant récemment, le courage qu'il a dû leur falloir pour se marginaliser dans la société encore rigide des années 70, pour quitter leurs familles (je connaissais leurs déchirements), pour s'exiler. (Maman n'a pas eu l'impression de « respirer » dans sa banlieue pendant 30 ans). Alors oui, leur choix a eu une influence sur ma vie, mais leur passé, je ne l'ai jamais porté. J'ai rejeté la pression du secret et de l'injustice, l'institution qui ne se montre pas à la

hauteur de ses engagements, mais certainement pas tous ceux qui, chaque jour de la vie, se penchent, ne serait-ce qu'un peu, sur les autres et cherchent à vivre l'amour dans leur quotidien et sous quelque forme que ce soit.

Mes parents ont fait voler en éclats les cadres étriés d'un mode de vie dépassé. Ils ont rempli ma vie d'amour et lumière, avec toute la sincérité, la générosité et la force qui les caractérisent. De cela je les remercie et j'essaierai à ma façon – mi-révoltée, mi-rêveuse – de continuer à toujours regarder la vie avec amour, car le message de Dieu, quelle que soit sa réalité, est partout, en tout et en chacun.

Maud

Extrait de **Chemin Nouveau**



JE TE SENS AUTRE

Je te sens contenu

Ployé

Parlant à voix basse

Voix lasse de ne pouvoir

Crier

Je te sens interdit

Par tes limites obscures

Tes barrières de loi

Attaché au piquet

D'un trop vieil abreuvoir

Où tu ne vas plus boire

Où ta soif se replie

Comme tu replies tes bras

Je te sens apeuré

Par le trop plein de vie

Quand le fou rire te prend

Et te secoue si fort

Que perlent une ou deux

larmes

Je te sens indécis

Je pourrais dire je t'aime

Je ne suis que poème

En mots miroirs brisés

Indéfiniment

Tournés vers toi.



# I L N ' Y A P A S D'AMOUR HEUREUX ?

Le fameux vers d'Aragon est à la fois très beau et très faux. Il prend sur toute relation le point de vue de la fin. La sentence tombe, inexorable, et se veut sans appel. S'il s'agit de nous dire que nous mourrons tous un jour et que le bonheur absolu est inaccessible aux humains, ce vers enfonce des portes largement ouvertes. S'il n'y a pas d'amour heureux, comment expliquer que tant de gens, à peine sortis d'une histoire douloureuse, rêvent de retomber sous la coupe d'un tyran aussi envoûtant que dangereux ? Il faut soutenir l'inverse : il n'y a d'amour qu'heureux tant qu'il persiste même si la passion s'éteint un jour. Pourquoi s'évertuer à salir, piétiner ce qui peut-être ne durera pas, pourquoi faire bon marché de ce que Péguy appelait « la poignante grandeur du périssable » ? Ce que deux êtres se donnent de plus beau, ce n'est pas seulement leur corps, leurs plaisirs, leurs talents mutuels, c'est une histoire à nulle autre pareille qui les liera à jamais même s'ils doivent se quitter. Multiples joies du couple : vivre

sous le regard attendri de l'autre, capter son oreille bienveillante. Accomplir des grandes choses ensemble, oser à deux ce qu'on n'ose faire seul. Je suis sauvé dès lors que l'être aimé est à mes côtés et devient témoin de mes moindres actes. Vertu de la vie à deux : l'indulgence. Etre accepté tel qu'on est, avec ses faiblesses sans être foudroyé. Suspension du verdict. Pouvoir déposer son image alors que dehors, en société, je dois constamment faire mes preuves. La paresse qu'il y a à quitter ce cocon de bien-être pour devenir un animal social, endosser un masque, se montrer drôle, disert. Charmante possibilité d'être bête à deux, de gazouiller, de gâter sans encourir les foudres de la censure, de donner à l'autre de petits noms qui concurrencent l'état civil. Dans l'harmonie conjugale, le sentiment jouit de lui-même, se met en scène, se fait volubile, disert. La vie à deux est routine mais routine heureuse, promesse de sécurité. Douceur des choses familières, plaisir de retrouver chaque soir l'être aimé

auprès de soi. Ne pas l'accabler de mon affection, ne pas l'encombrer, fonder l'intimité la plus forte sur l'intervalle le plus juste. J'ai besoin de l'autre à mes côtés pour ne plus penser à lui et qu'il cesse de m'importuner de son absence. Quant à la souffrance amoureuse, elle est indissociable de la félicité, notre chagrin nous plaît et nous manquerait s'il venait à disparaître, délices et douleur mêlées. On peut bien piétiner l'amour, le maudire, se gargariser de pathos facile, il n'empêche que lui, et lui seul, nous donne le sentiment de vivre à haute altitude et de condenser, dans les moments où il nous ensorcelle, les étapes les plus précieuses d'un destin. La passion est peut-être vouée à l'infortune, c'est une infortune plus grande encore de n'être jamais passionné ...

Pascal Bruckner  
**Le paradoxe amoureux**



## *J'aimerais*

*Marie-Lise Jory*

J'aimerais partager	J'aimerais tisser
Une petite part du silence	La toile de tes gestes
Qui passe devant tes yeux	Tant de fois reprisés
J'aimerais ressentir	J'aimerais recueillir
La chaleur de ta main	L'écho de tes pas
Au travers de l'absence	Sur le chemin de solitude

# O R I G I N E S DE LA VOCATION ?

***Voici le témoignage d'un prêtre marié. Il revient sur son parcours et les motivations qui ont inspiré son entrée au séminaire.***

La prudence et la rigueur d'un système éducatif familial et scolaire avaient petit à petit étendu une séparation entre la vie crue et la vie conditionnée au détriment de la première ... Et c'est à partir de cet état de soi morcelé que l'adolescent parvient à l'heure de choix décisifs, tant relationnels que socio-professionnels. Ecartelé entre un nœud d'instincts frappés d'interdit, une nébuleuse affective saturée d'approximations et une structure intellectuelle importée, ma croisière existentielle se réduisait à celle d'une coquille de noix navigant sous pavillon étranger ... Privé d'une densité intérieure dont personne ne se souciait, le seul réflexe de sauvegarde qui m'agitait encore menaçait de me jeter une fois de plus dans les bras de ceux qui en savaient plus sur moi que moi-même. Bien entendu, mon père joua le rôle de chef de file dans ce repli de défense stratégique. Lui envisageait déjà mon avenir par dessus les étapes que je n'avais pas la latitude de mûrir par mes propres moyens.

Le résultat produisit un être hybride, composite formé d'une bonne part d'idéal paternel accommodé sauce fiston, d'un rêve inavoué d'obtenir rapidement et sans mérite une reconnaissance sociale de bon niveau, d'un zeste de générosité altruiste sans objectif bien défini, d'un vague désir de sainteté à l'état gélatineux. C'est la bonne pâte que j'enfournai

un beau jour dans le four du séminaire pour une cuisson de cinq ans. Agréable étuve à chaleur modulée, loin de toute vie engagée, sans souci financier ni préoccupation politique à l'égard d'une société en pleine mutation, je cultivais une forme de mystique déconnectée de la culture ambiante.

Ce fut encore mon père qui l'emporta. Sa dimension et sa compétence d'homme de science avaient déjà déterminé l'orientation de mes études. Tout garçon bien né se devait de tenter la seule voie digne de lui, à savoir celle des mathématiques. Les cours de cette matière devenaient une hantise et mon savoir se rétrécissait avec l'allongement des trimestres. Le résultat fut infiniment en dessous des prévisions les plus pessimistes. J'obtins un demi sur vingt à l'écrit du bac ...

Mon père me dit « Après tout, fais ce que tu veux ».

Comme toutes les petites phrases apparemment insignifiantes, celle-ci contenait une saveur aigre-douce. Elle pouvait signifier la liberté enfin consentie de m'orienter selon mon désir ou bien la déception outragée d'un homme mis en face d'un échec pédagogique patent et qui renonce à s'interposer. En ce cas, l'auteur de mes jours ne pouvait retirer de nos affrontements qu'une image dévalorisée d'un fils incapable de correspondre à la hauteur de ses vues. De mon côté, me sentir déchoir aux yeux d'un père prestigieux m'était insupportable et l'on sait aujourd'hui combien l'incrustation des empreintes paternelles sur un terrain adolescent fait partie de son patri-

moine psychologique indestructible. A tort ou à raison, je me sentais en manque d'estime de sa part et j'aurais fait n'importe quoi pour combler cette carence.

Comme il était croyant déclaré et convaincu, il plaçait sur le même podium les hommes d'église et les hommes de science. Ne pouvant lui plaire en tant qu'homme de science, je rentrerais donc dans sa considération en devenant homme d'église. C'était la première fois que je résolvais convenablement une équation à notre profit commun. Elle me parut suffisamment convaincante pour me précipiter au séminaire avec l'illusion d'avoir trouvé ma voie. Comme ces motivations secrètes mettent du temps pour remonter à la conscience claire, je ne compris le mécanisme qu'une quinzaine d'années plus tard, reconnaissant ne devoir mon sacerdoce qu'à la hantise dissimulée de conserver l'estime paternelle. Le résultat fut atteint de ce côté-là, mais il remettait en question l'authenticité d'une vocation.

La structure de formation sacerdotale reproduisait en filigrane les tonalités familiales et scolaires avec leur régularité, leur permanence d'une équipe de formateurs, l'ambiance sécuritaire et conviviale, la discipline plus ou moins consentie mais cependant garante d'un ordre intransigeant. Je pouvais m'appuyer sur ce schéma porteur dans lequel il ne me restait qu'à entrer sans grande question perturbatrice. C'était cinq années de gagnées sans avoir à me déterminer profondément par des choix engageants. Le système était bien rôdé et four-

nissait encore quelques prêtres généreux et inoffensifs après avoir ébarbé leurs velléités parfois bruyantes d'indépendance et de revendications pré-soixante huitardes. Seules résistaient quelques fortes personnalités entretenant l'espoir que Dieu fait plus volontiers bon ménage avec des hommes mûrs qu'avec des serviteurs soumis. Mais comment peut-il se ménager les services à plein temps d'individus à l'humanité encore cartilagineuse ?

De toutes parts, le discours officiel du séminaire véhiculait des messages de soumission, d'obéissance, de renoncement à la volonté propre, d'indignité de l'homme appuyée sur une relecture déprimante de l'Écriture. Il me fallait assimiler lentement ce personnage ecclésiastique traître à ses origines évangéliques, méfiant vis à vis d'une autonomie de pensée et tout à fait propre à préparer un jour le rejet de la greffe.

C'est en explorant ma propre expérience que je découvris le trésor caché, antidote de ce lent empoisonnement affectif aux parfums d'encens. Il était enfoui au cœur d'une précédente expérience passée comme inaperçue, secondaire,

presque futile avant mon entrée au séminaire. Mon passage à l'École des Psychologues praticiens de Paris sanctionné par un diplôme en bonne et due forme, m'avait plongé dans les arcanes du fonctionnement psychologique de l'être humain, me livrant des clés d'accès à la compréhension de son comportement et donc du mien. Mais cet outil précieux ne se révéla pas comme recours salvateur au sein de mon univers mental toujours sous assistance éducative majeure. Il portait en lui-même le droit élémentaire à l'analyse ainsi que l'effet corrosif d'une saine critique envers des procédés qui mettent en danger l'équilibre d'une personnalité.

J'avoue avoir éprouvé des démanagements sous mon siège éjectable lors des embardées de l'institution comme la condamnation de la théologie de la libération ou le désaveu tacite de don Helder Camara, la tentative de main mise romaine sur l'ensemble de la théologie universelle ou encore sa complicité inavouée avec certaines dictatures d'extrême droite.

Ce qui déclencha la mise à feu fut la destitution de Jacques Gaillot sur

fond d'approbation quasi unanime et tacite de ses confrères. Il ne m'était plus possible en conscience de cautionner les gauchissements prémédités de la hiérarchie dont j'étais membre. Et j'amorçai une joyeuse glissade vers la sortie des artistes, me désolidarisant du corps ecclésiastique disqualifié par cette rupture d'anévrisme épiscopale, sans pour autant quitter l'Église à laquelle je me sentais génétiquement lié. Et constatant avec un bonheur indicible que les groupes de recherche que j'animais n'en continuaient pas moins d'héberger l'Esprit à leur bord à en juger par les fruits de croissance personnelle qu'ils portaient. C'est bien du même Esprit dans sa globalité dont chaque croyant bénéficie. Et plus il ose un chemin original, non pas forcément le droit chemin, mais le chemin auquel il a droit parce que c'est le sien, plus lui est assuré l'accompagnement de proximité d'un Esprit passionné par l'expérience en cours.

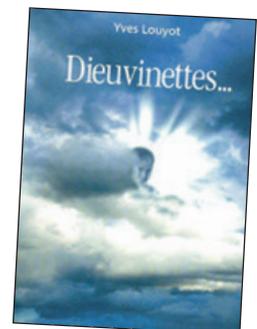
Yves Louyot  
extrait de **Dieuvinettes**



*Yves Louyot est lorrain, psychologue diplômé de l'École de Psychologues Praticiens de Paris, ancien élève de Françoise Dolto. Il a accompagné, avec une équipe de grande valeur, de nombreux exclus de toute provenance dans une vie communautaire totale. Il a également été au service de l'« Église conventionnelle » pendant trente ans, dont il a franchi les limites institutionnelles pour adopter une spiritualité chrétienne de plein air. Formateur d'une recherche conjointe entre approche biblique et sciences humaines, il travaille avec des groupes de chercheurs préoccupés par la connexion entre ces deux voies. Ceci pour dégager une pédagogie adaptée à l'équilibre de l'Homme contemporain et à son épanouissement spirituel.*

*Dieuvinettes ... : itinéraire initiatique et humoristique d'un électron libre dans l'Église*

**Cet ouvrage est disponible chez l'auteur :**



**Yves Louyot - 317 quartier La Moutte - 07220 VIVIERS**

# E L O G E S D E L A F E M M E

***Yves, ce curé hors normes qui donne vie à une communauté de jeunes marginaux, a trouvé en Françoise une adjointe aussi déterminée que lui.***

Sans rien nous dire de précis, nous nous rendions compte, Françoise et moi, que nos relations s'approfondissaient à chaque aventure nouvelle. La densité des sentiments se révèle sous l'intensité des événements partagés. L'ensemble des projets vécus au service des jeunes que nous pensions une étape éphémère dans notre parcours, engageait réellement notre avenir. L'annonce du mariage comme consécration de l'amour, irradiait désormais nos horizons jusqu'ici encombrés par des contraintes parasites. Sonnaient enfin l'heure de l'amour vécu et mis en scène par nos propres soins. Comment décliner ce cadeau méconnu que la Vie déposait sur ma route sous les traits de ma future épouse et haussait officiellement au rang d'un amour de couple le parcours engagé ensemble au service des exclus ? Il ne s'agissait ni d'une récompense, ni d'une décoration, ni d'une reconnaissance officielle, mais bien du droit à aimer, à s'aimer « allant vers » et contre tout. Passer ainsi du célibat au mariage sans visa officiel pourra scandaliser ceux qu'une adhésion trop exclusive scotche sans espoir de délivrance à leurs principes fondateurs. Adhérer à des maximes et penser la vie sont deux fonctionnements très différents et parfois même opposés. Certaines de mes relations

ont considéré cette opération comme un recul sans mesure. Recul par rapport à quoi ? Si c'est devant un mur, il s'agit plutôt d'un progrès.

Je comprends toujours mieux pourquoi Jésus s'est entouré de femmes comme réceptacle privilégié d'une Parole qui n'aurait pu, sans ce filtre intuitif et féminin, que provoquer des réactions de rejet violent auprès d'une population où dominaient les certitudes mâles et calibrées au sujet de Dieu et de ses relations avec l'Homme.

Françoise en est un relais exceptionnel de l'Esprit auprès de moi, bien que se refusant à une appartenance ecclésiastique quelconque. L'intime conviction de détenir les clefs de son propre développement et l'honnêteté farouche qu'elle déploya et déploie encore pour devenir plus humaine, me fit comprendre combien elle portait en elle la puissance génétique de la Vie sans faire appel à une force d'appoint extérieure. Elle m'a débarrassé de la religion abri, de la religion refuge ou de la religion prothèse par le recours à une rigueur d'analyse et de relecture permettant à tous les événements d'une vie de prendre intelligemment place dans le puzzle d'un destin en construction.

Je dois reconnaître que Françoise s'est montrée révélatrice de la parfaite conjonction entre un amour humain et l'amour divin. A partir de là, l'ouverture de la porte de communication entre mariage et sacerdoce, abusivement condamnée depuis sept cents ans, serait d'une

portée autrement symbolique que celle des lourds vantaux de bronze du Vatican à l'occasion d'un jubilé dont on n'entrevoit guère l'utilité autre que médiatique.

L'interdit frappant abusivement la relation entre la femme et le prêtre prive la communauté ecclésiale d'une originalité créatrice qui pourrait se montrer exceptionnelle. Mais de partout les fuites se multiplient autour de cette chambre de compression où l'institution enrage de ne pouvoir contenir l'alliance divine entre le sexe et l'esprit.

Mettre sur le même plan sacerdoce et célibat, c'est confondre le joueur de football avec le maillot qu'il porte et surtout attribuer à ce dernier seul l'efficacité professionnelle du champion. L'absurdité de cette confusion gouverne pourtant les réactions de milliers de fidèles et surtout de responsables lorsqu'ils renient, excluent et interdisent de fonctionnement pastoral des prêtres à leur service depuis tant d'années et dont la valeur est balayée en quelques minutes pour cause de mariage.

Yves Louyot  
extrait de **Dieuvinettes**



# *Il n'aurait fallu ...*

*Aragon*

“ Il n'aurait fallu  
Qu'un moment de plus  
Pour que la mort vienne  
Mais une main nue  
Alors est venue  
Qui a pris la mienne

Qui donc a rendu  
Leurs couleurs perdues  
Aux jours aux semaines  
Sa réalité  
A l'immense été  
Des choses humaines

Moi qui frémissais  
Toujours je ne sais  
De quelle colère  
Deux bras ont suffi  
Pour faire à ma vie  
Un grand collier d'air

Rien qu'un mouvement  
Ce geste en dormant  
Léger qui me frôle  
Un souffle posé  
Moins Une rosée  
Contre mon épaule

Un front qui s'appuie  
A moi dans la nuit  
Deux grands yeux ouverts  
Et tout m'a semblé  
Comme un champ de blé  
Dans cet univers

Un tendre jardin  
Dans l'herbe où soudain  
La verveine pousse  
Et mon cœur défunt  
Renaît au parfum  
Qui fait l'ombre douce

”

*Un souffle ...*

# I S A B E L E L L S E N

Isabel est morte jeudi 18 octobre 2012 à l'aube. Elle avait 53 ans.

Retour en arrière. A Paris, je rencontre mon géniteur, qui m'avait abandonné encore enfant pour partir avec une de ses maîtresses. Il me dit bonjour, puis s'écarte avec un sourire « Michel, je te présente ta sœur ».

Stupéfait, je tends machinalement la main « Madame ... ».

Les passants, les voitures, les murs s'effacent, elle envahit tout l'espace. Très belle, souple, féline. Elle bouge merveilleusement, avec grâce. Vient à moi, me fait le don de son visage, de son regard, de son sourire. Ecarte gentiment ma main malhabile, me prend dans ses bras, me maintient contre elle : en un instant, cette étrangère venait de faire de moi son frère.

Isabel, c'était ça : un **cœur** à fleur de peau, un regard **bienveillant** posé sur chacun, une **tendresse**.

La **chaleur** contagieuse de la vie. Un don de soi **spontané**, sans réserve.

Elle avait **28** ans, j'en avais **45**. Ce jour-là, elle s'est installée dans ma vie.

Peu à peu, j'ai appris ce qu'avait été la sienne. Dès l'enfance, ignorée par ses parents.

D'abord un pensionnat de luxe, puis des pensions tout court, toujours plus loin, toujours plus froides. Enfin des familles d'accueil de plus en plus misérables, à mesure qu'elle subissait la déchéance de ceux qui l'avaient mise au monde. L'enfermement, l'attente de

quelqu'un. Les sandwiches pain-moutarde.

Survivre : « Je suis d'un genre qu'on ne trouve qu'à cinq ou six milliards d'exemplaires dans le monde : je fais mes bêtises d'abord, je demande conseil ensuite ». Demandes conseil ... oui, **mais à qui ?** Les amants se succèdent. Un cinéaste célèbre la bat : quand il lui envoie un fer à repasser au visage, elle le quitte, erre dans la rue son sac de voyage à la main, sans domicile fixe pendant des jours.

Elle écrit des choses, fait le tour des rédactions ; elle a du talent, on l'engage, on la publie. Elle est journaliste. « J'ai toujours pensé qu'un photo valait mieux qu'un long discours. Je voulais devenir photographe ». Personne, jamais, n'a eu besoin de lui **apprendre à regarder** : elle sait voir, saisir l'âme derrière les visages, les attitudes et les corps.

« Une belle photo, poignante, digne, marquante, ne peut être qu'une photo de guerre ». Elle devient Grand Reporter, photographe de guerre. Pendant plus de douze ans, elle enchaîne l'un après l'autre tous les conflits du globe. « Mon courage n'a souvent été que de l'incoscience, de la curiosité. Le **Courage**, c'est un autre nom pour la plus grande **humilité, la bonté, la générosité absolue** ».

Elle écrivait comme elle vivait : les phrases se succèdent, brèves, hachées, boum-boum, il n'y a que du ferme, pas de gras. On ne « lit » pas Isabel : on court après elle pour ne pas perdre les sensations qui

s'enchaînent à perdre le souffle, on a du mal à suivre. C'est violent, c'est torrentiel, saccadé. Aucune concession à la facilité. Cette femme si totalement féminine tenait sa plume comme un soldat sa Kalachnikov.

On aime ou on n'aime pas. **Quand on a eu le malheur de se laisser prendre, on a le bonheur d'être happé, entraîné, bousculé, submergé, tonifié, englouti, oxygéné, rafraîchi, lavé, remis debout.** « J'ai ma Bible personnelle. Chacun a la sienne pour marcher droit et prendre le minimum de raclées ».

Mardi dernier à l'aube, mon téléphone sonne. Elle est clouée au lit, parle avec difficulté, respire mal et se plaint d'une douleur au sternum. « Isabel, tu as déjà fait un infarctus en juin dernier, je t'en prie appelle immédiatement SOS médecins, tu dois être hospitalisée d'urgence ». Jeudi matin, son téléphone ne répond pas. Je reçois un appel d'une de ses amies. « On vient de la trouver morte dans son lit. Son visage était paisible, comme si elle dormait ! ».

Si vous avez su la rencontrer, vous savez à quel point elle était humaine. Jusqu'à vouloir partager ce qu'il y a de plus sombre en l'Homme, soit comme témoin, soit comme victime. A la recherche, au plus profond des profondeurs, de la pépite, de l'éclat fugitif, du plus petit signe de lumière.

Et si vous êtes passés à côté d'elle, sachez qu'elle a fait honneur à notre condition humaine.

Michel Benoît



# MALALA, LA MORT AUX TROUSSES

Les talibans voulaient avoir sa peau et ils ont bien failli réussir. Le 9 octobre dernier, sur le chemin de l'école à la maison, Malala Yousufzai se fait apostropher par un homme à barbe, à bord d'une voiture. Elle tourne la tête, l'homme tire. Malala est blessée à l'épaule et à la tête. L'attaque a eu lieu en pleine journée, à dix minutes du quartier général de la police. La jeune fille est transportée à Islamabad, puis en Angleterre. Les talibans du Pakistan ont immédiatement revendiqué l'attaque et déclaré « Nous avons voulu la tuer parce qu'elle faisait la promotion de la laïcité et ce n'est pas acceptable dans l'islam ».

Malala est apparue la première fois aux yeux du monde dans une interview à la BBC en langue ourdou. Elle racontait sa vie sous le régime des talibans. Elle relate la guerre

qui se livre dans la vallée de Swat où elle habite avec ses parents. Elle parle de liberté, de démocratie et d'éducation pour les petites filles. Voici ce qu'elle écrit le 3 janvier 2009 : « Les talibans ont publié un décret qui interdit l'accès de l'école aux filles. Il ne reste plus que 11 élèves sur 27 dans ma classe. Tout le monde a peur. Sur le chemin du retour vers la maison, j'ai entendu un homme qui disait : « Je te tuerai ». Je me suis dépêchée. Puis j'ai vu qu'il était au téléphone. Alors je me suis dit qu'il menaçait sans doute quelqu'un d'autre que moi ! Les talibans poursuivent leur mainmise sur la vallée. Ils bannissent la musique, interdisent aux femmes de sortir, même pour aller au marché. Et surtout, ils détruisent les écoles : 150 en 2008. Un crève-cœur pour Malala dont le père est à la tête d'une petite école privée.

C'est lui qui lui a donné l'idée de tenir son journal sous forme de blog. De plus, elle intervient sur le service ourdou de la BBC. Elle relate face à la caméra ses petits moments de combativité. Malala sort ainsi définitivement de l'anonymat. Elle passe à la télé, réclame que l'éducation soit aussi pour les filles. En 2011, elle est récompensée et reçoit le Children's Peace Prize de la Fondation des Droits de l'Enfant. Cette année, c'est même le Pakistan qui lui délivre un Prix national de la paix.

*Karen Lajon  
envoyée spéciale à Londres  
Extrait du JDD du 02/12/2012*



## Bulletin d'adhésion ou de soutien

L'adresser à : *Plein Jour C/o D. Venturini*  
8, rue du serpolet - 84160 Lourmarin - Tél. 04 90 68 02 30

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Tél. - Fax - e.mail : \_\_\_\_\_

- Je souhaite adhérer à Plein Jour et verse ma cotisation pour un an, soit 15 € (ou plus ! 20 €, 30 €, ...)  
 Je désire soutenir l'aide apportée par Plein Jour aux compagnes par un don de : ..... €  
 Je souhaite recevoir des tracts et documents à diffuser. Merci d'avance  
*Chèques à l'ordre de « Plein Jour »*

Date : \_\_\_\_\_ Signature

**Notre lutte est votre lutte - <http://plein-jour.eu>**

*Vous recevrez entre autres notre bulletin trimestriel dont tous les témoignages sont sur le site*

# Zora sourit

Céline Dion

“

Une rue, les gens passent, les gens comme on les voit  
Juste un flux, une masse, sans visage, sans voix  
Quel étrange aujourd'hui, quelque chose - mais quoi ? -  
Désobéit, désobéit

Une rue comme d'autres et le temps se suspend  
Une tache, une faute et soudain tu comprends  
Impudence inouïe, insolite, indécent  
Zora sourit, Zora sourit

Zora sourit aux trottoirs, aux voitures, aux passants  
Au vacarme, aux murs, au mauvais temps  
A son visage nu sous le vent  
A ses jambes qui dansent en marchant  
A tout ce qui nous semble évident  
Elle avance et bénit chaque instant  
Zora sourit, Zora sourit

Des phrases sur les murs, des regards de travers  
Parfois quelques injures, elle en a rien à faire  
Elle distribue ses sourires, elle en reçoit autant  
Zora sourit, effrontément  
Zora sourit, insolemment

Zora sourit pour elle, elle sourit d'être là  
Mais elle sourit pour celles, celles qui sont là-bas  
Pour ces femmes, ses sœurs qui ne savent plus sourire  
Alors des larmes plein le cœur, des larmes plein la vie  
Zora sourit, Zora sourit

”

*Pour celles ...*



# B R È V E S

## ROME A ENCORE SEVI ! \_\_\_\_\_

Le Père Roy Bourgeois vient d'être expulsé de sa Congrégation missionnaire de Maryknoll.

Une mesure disciplinaire d'une extrême gravité pour des fautes considérées comme très lourdes. Rome n'accepte pas le combat de ce religieux pour la paix ni son soutien au ministère féminin.

Il a fermement dénoncé l'aide apportée par les Etats-Unis aux régimes latino-américains dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Et depuis, il lutte pour la fermeture de « L'Ecole des Amériques ». Ce centre d'entraînement a formé à la contre-insurrection et aux techniques de la torture des milliers de militaires latino-américains. Cette opposition pacifiste lui a valu d'être à plusieurs reprises arrêté et emprisonné.

Autre faute impardonnable, il a participé le 9 août 2008 à la cérémonie d'ordination sacerdotale d'une femme. Il aggrave son cas en insistant sur la possibilité et même l'opportunité du sacerdoce féminin. Suite à cet acte illicite, le Père Roy Bourgeois reçoit une lettre du Vatican le menaçant d'excommunication s'il ne se rétractait pas. Resté ferme sur ses positions, il a répondu à Rome qu'il croyait que Dieu avait appelé au sacerdoce autant les hommes que les femmes.. Se rétracter équivaldrait pour lui à un mensonge.

C'est parce que ce prêtre est resté fidèle à la voix de sa conscience que le Vatican l'a brutalement exclu de sa communauté et réduit à l'état laïc.



## LA BRAISE SOUS LA CENDRE \_\_\_\_\_

Mgr Martin Werlen est un religieux de 50 ans, élu à la tête de l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln en Suisse. Il a rang d'évêque et siège à la Conférence épiscopale suisse.

Il vient de créer l'événement en écrivant une brochure intitulée « Découvrir ensemble la braise sous la cendre », dans laquelle il exprime ses convictions avec franchise. Il estime que l'Eglise se trouve aujourd'hui dans une situation catastrophique. Ce petit ouvrage suscite un formidable écho. Mgr Werlen a reçu en quelques jours plus d'un millier de courriels et une

bonne centaine de lettres.

Après un diagnostic lucide, il propose de lancer des réformes novatrices.

Par exemple, il suggère que les évêques soient à nouveau élus par le peuple de Dieu, comme cela se pratiquait dans l'église primitive. Il estime que le célibat ecclésiastique fait maintenant figure de loi inhumaine et absurde, d'ailleurs souvent contournée. Il revient sur le manque d'accueil des femmes par la hiérarchie. Il préconise de donner les sacrements aux divorcés, et pense nécessaire de modifier le recrutement des conseillers du pape. Revenant sur le statut des cardinaux, il suggère la création d'une structure rassemblant des laïcs, hommes et femmes venant de partout dans le monde et désignés pour cinq ans. Ils se réuniraient autour du pape pour une nouvelle gouvernance de l'église.

A Rome, Mgr Werlen a réclamé la création d'un registre central des membres du clergé contre lesquels une plainte pour abus sexuels a été déposée.

Face à ces propos révolutionnaires, les autres évêques se taisent, alléguant que ces prises de position n'engagent que le Père abbé. Que fera le Vatican devant une telle provocation ? Souhaitons que ce réformateur fougueux suscite des chrétiens courageux pour lui emboîter le pas.

*Dominique*



## L' EGLISE SE CASSE LA GUEULE \_\_\_\_\_

« Ce n'est pas tenable ! lance ce svelte petit retraité, le cheveu blanc, clairsemé, l'œil clair et rieur. Nous avons aujourd'hui des cadres et un pape rétrogrades au possible. Ils disent des choses tout droit sorties d'un autre âge », estime l'ancien curé de campagne qui publie le 8 novembre : « Naissance d'un vieux prêtre ».

Parler du mariage homosexuel n'est pas le rôle de l'église, ajoute-t-il, attablé devant une bière. Comment de vieux célibataires peuvent-ils porter un jugement sur cela ? s'interroge l'octogénaire qui fut prêtre en Mayenne, puis en Bourgogne et aumônier de prisons. L'Eglise est là pour transmettre l'Evangile, rien

de plus. Chacun doit rester à sa place. Mais lui il n'a pas hésité à s'affranchir des règles. Il reconnaît avoir partagé quelques années la vie d'une femme : « un amour semi-clandestin, seuls quelques amis étaient au courant. J'ai aimé cette femme et ce fut une lumière spirituelle extraordinaire qui m'a permis de devenir pleinement un homme et de mieux comprendre les autres et Dieu »

Très jeune, dès sa première communion à 7 ans, il a su qu'il voulait être prêtre malgré les réticences de son père très anticlérical. « Pourtant, je ne serais pas resté prêtre toute ma vie si je n'avais pas eu d'autres activités parallèles. Un prêtre doit pouvoir être entouré d'une famille et travailler. Si aujourd'hui le pape autorisait les prêtres à se marier, ce serait le signe fort d'une Eglise capable de revoir ses préjugés antiques ».

Ce fan de rock et de peinture contemporaine qui parle grec et latin, a repris, alors qu'il était déjà prêtre, des études de linguistique et d'anthropologie. Doctorat en poche, il est devenu prof à la Faculté de Rennes, mais il est resté curé de campagne. Plus tard, il a aussi dirigé comme rédacteur en chef deux publications catholiques.

« C'est une erreur d'imposer aux prêtres d'être enfermés dans la sacristie ? Cela détourne des gens de cette vocation et les coupe de la vie réelle » estime-t-il, précisant que 9 sur 11 de ses Compagnons ordonnés comme lui à Laval en 1955, ont renoncé au service de l'Eglise.

Pourtant, cet ancien fumeur de pipe qui se nourrit depuis 30 ans d'un unique repas par jour, se souvient avec émotion de l'enthousiasme provoqué par Vatican II. « Le problème, c'est que rapidement, l'institution a fait machine arrière. Une erreur monumentale ! »

« Ce prêtre de gauche » comme il se décrit lui-même,

veut toutefois rester optimiste. « Le discours ecclésial est fichu mais pas celui de l'Evangile. J'appelle de mes vœux une église plus fraternelle, moins coincée, où les gens reviendraient ».

*Le Journal de Saône et Loire du 04/11/2012*



## LE GRAND TABOU

Un quart des prêtres aiment et vivent avec des femmes. « Des couples de la frustration dont les femmes portent le poids le plus écrasant » déplore Dominique Venturini, présidente de l'association Plein Jour, qui soutient les compagnes de prêtres. Selon la Fédération européenne des prêtres catholiques mariés, un quart des 14000 prêtres français auraient une compagne. En France, la moitié des 161 prêtres ayant abandonné leur charge cléricale entre 1999 et 2009 l'ont fait pour officialiser une liaison clandestine hétérosexuelle ou homosexuelle.

L'Eglise considère ces couples comme des cas isolés. « Les évêques sont plus permissifs avec les prêtres vivants avec un homme qu'avec une femme, les femmes étant considérées comme porteuses de scandale, avec l'éventualité d'une grossesse » précise Christian Terras, rédacteur en chef de la revue Golias. « L'Eglise catholique exerce une emprise totale sur les prêtres, dénonce Dominique Venturini ... Elle les empêche d'être eux-mêmes. Et les femmes sont les victimes d'un terrible gâchis humain ».

*Adeline Fleury*

*Extrait du JDD du 18/11/2012*



*Vous êtes invité(e)s*

**Samedi 1<sup>er</sup> Juin 2013**  
**à notre rencontre semestrielle de Paris**

*Elle se tiendra comme chaque année*  
*68 rue de Babylone de 9 h à 17 h - Métro St François Xavier*

**Vous recevrez un programme détaillé**  
**Merci de prendre note dans vos agendas !**

*Pour vous inscrire : [venturinid@wanadoo.fr](mailto:venturinid@wanadoo.fr) / [jean.combe34@gmail.com](mailto:jean.combe34@gmail.com)*

# M A R I A G E P O U R T O U S



Le 13 janvier 2013, des milliers de catholiques hostiles à ce projet de loi visant à instaurer le droit au mariage pour des personnes de même sexe, ont envahi les rues de la capitale. Cette forte mobilisation orchestrée par l'épiscopat était aimantée par un but politique : égarer la manifestation géante du 24 juin 84 à Paris. Elle avait réussi à mettre en échec le projet de loi Savary visant à intégrer les écoles privées dans un grand service public. Or il ne s'agit pas ici d'une question à proprement parler religieuse, mais d'un problème de société. Il concerne l'égalité des droits pour tous, l'égalité en droits des citoyennes et des citoyens, et de liberté sans idéologie moralisatrice. La vraie liberté, c'est de laisser la possibilité à deux personnes qui s'aiment de s'unir, quelle que soit leur orientation sexuelle, car l'égalité c'est de permettre à tous les couples de recourir au même dispositif juridique sans discrimination.

Au nom de quoi des responsables religieux – ni élus, ni choisis – imposeraient-ils leur modèle à toute une société ? Ce n'est plus le moyen-âge où l'église catholique dictait le comportement de tout un chacun ! Le choix du mariage

pour tous n'est ni religieux ni anti-religieux : c'est un choix citoyen. Je conteste à la hiérarchie catholique le droit de parler au nom de tous les croyants. Comment ces évêques auraient-ils le droit de parler au nom des croyants alors qu'ils n'ont jamais été élus par eux ? La laïcité est la condition d'une double émancipation : celle de l'Etat et celle de l'Eglise. Donc chacun à sa place.

Combien d'enfants sont élevés aujourd'hui dans des familles monoparentales ? Faudrait-il alors interdire cela au nom de l'obligation d'être élevé par un père et une mère à la fois ? lancer les assistantes sociales à la recherche de ces familles où l'enfant ne vit pas avec un père et une mère ? et pour les mettre où ? à l'orphelinat ? chez les bonnes sœurs ? Cela reviendrait à interdire le divorce car bien souvent hélas ! La suite, c'est une famille monoparentale, au moins pour un certain temps. Moi, je préfère qu'un enfant soit élevé par des gens qui s'aiment. C'est la condition première de son épanouissement et l'assurance qu'à son tour il sera capable d'aimer.

Plaçons-nous simplement et très concrètement en face d'un jeune garçon qui a pris conscience de sa tendance homosexuelle. Sait-on seulement la souffrance de ce jeune quand il s'agit d'annoncer cela à ses parents ? et ensuite de vivre cette situation dans une société qui privilégie l'hétéronomie ? Je connais une Association qui s'appelle « Le Refuge ». Son

siège est à Montpellier mais elle a des missions dans les plus grandes villes : Paris, Lyon, Marseille ... Son but est d'accueillir les jeunes majeurs de 18 à 25 ans, filles ou garçons, victimes d'homophobie et de leur offrir un accompagnement social, médical et psychologique. Elle peut également accueillir des mineurs âgés de 15 à 18 ans sur placement du juge des enfants. L'association propose aussi aux jeunes qui le souhaitent des actions de médiation visant à essayer de renouer les liens rompus avec la famille. Elle accueille précisément des adolescents que leurs parents ont mis à la porte : « Tu n'es plus mon fils ! » Absurde ! C'est précisément maintenant qu'il va avoir encore plus besoin de vous ! Votre notoriété ? Peu importe ce que votre entourage va dire de vous. Vous aimez vos enfants ? C'est vous qui les avez mis au monde ; ils n'avaient rien demandé. Vous les avez nourris, éduqués, soignés, aimés, et vous les laisseriez tomber au seuil de leur vie adulte ? Nous connaissons tous des couples homos. Bien souvent nous sommes surpris de constater tout l'amour qui s'en dégage et aussi leur sensibilité pour les choses de l'esprit, l'art en particulier. Et qui nous dit qu'ils sont moins capables que d'autres d'aimer leurs enfants ? Les arguments présentés par des religieux font des amalgames grossiers, voire insultants. Ils ne font que décliner l'imagerie hélas bien connue de l'homosexualité considérée comme per-

version, détraquement physique et/ou psychologique Quant à la possibilité d'adopter, il découle simplement du fait qu'il y a mariage, donc famille. Certains ont fait l'amalgame : « Mais cela va entraîner la marchandisation des enfants ! » Pas plus que pour des foyers hétéros ! Nombre de pays ont déjà adopté cette même législation; la Suède, l'Espagne, les Pays-Bas, la Belgique. Je ne sache pas que cela les ait conduit dans le gouffre annoncé chez nous.

« Il y a trop de discours assénés par les catholiques opposés au mariage homosexuel qui évoquent une évidence biblique. Or la Bible et l'Évangile mettent l'accent sur l'amour et non sur les liens du sang ». (TC) C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples. Y-a-t-il d'autres critères plus impératifs dans la voie de Jésus ?

Jean



# Invitation de la folie !

*fable de Jean de la Fontaine*



La Folie décida d'inviter ses amis pour prendre un café chez elle. / Tous les invités y allèrent. / Après le café la Folie proposa : / On joue à cache-cache ? / Cache-cache ? C'est quoi, ça ? demanda la Curiosité. / Cache-cache est un jeu. Je compte jusqu'à cent et vous vous cachez. / Quand j'ai fini de compter je cherche, et le premier que je trouve sera le prochain à compter. / Tous acceptèrent, sauf la Peur et la Paresse. / - 1, 2, 3. La Folie commença à compter. / L'Empressement se cacha le premier, n'importe où. / La Timidité, timide comme toujours, se cacha dans une touffe d'arbre. / La Joie courut au milieu du jardin. / La Tristesse commença à pleurer, car elle ne trouvait pas d'endroit approprié pour se cacher. / L'Envie accompagna le Triomphe et se cacha près de lui derrière un rocher. / La Folie continuait de compter tandis que ses amis se cachaient. / Le Désespoir était désespéré en voyant que la Folie était déjà à 99. / - CENT ! cria la Folie, je vais commencer à chercher ... / La première à être trouvée fut la Curiosité, car elle n'avait pu s'empêcher de sortir de sa cachette / pour voir qui serait le premier découvert. / En regardant sur le côté, la Folie vit le Doute au-dessus d'une clôture ne sachant pas de quel côté / il serait mieux caché. / Et ainsi de suite, elle découvrit la Joie, la Tristesse, la Timidité ... / Quand ils étaient tous réunis, la Curiosité demanda : / - Où est l'Amour ? Personne ne l'avait vu. / La Folie commença à le chercher. Elle chercha au-dessus d'une montagne, dans les rivières au pied des rochers. / Mais elle ne trouvait pas l'Amour. / Cherchant de tous côtés, la Folie vit un rosier, prit un bout de bois et commença à chercher parmi les branches, lorsque soudain elle entendit un cri : / C'était l'Amour, qui criait parce qu'une épine lui avait crevé un oeil. / La Folie ne savait pas quoi faire. Elle s'excusa, implora l'Amour pour avoir son pardon et alla jusqu'à lui promettre de le suivre pour toujours. / L'Amour accepta les excuses. / Aujourd'hui l'Amour est aveugle, la Folie l'accompagne toujours.



# Amour

# SAGA : REPRISE EN MAINS

## **1) Rome est en pleine déliquescence !**

*Ces pages d'histoire nous montrent comment cette règle du célibat a été une des pièces de la reprise en main du gouvernement de l'église par la papauté durant cette période du Moyen âge.*

Les grandes familles de Rome qui en composent alors la noblesse, et en particulier la famille dite des Comtes de Tusculum, sont habituées à faire élire le pape.

On ne compte pas moins de quinze papes élus sous le contrôle des Tusculani ou émanants de cette famille ! (les voici mais en annexe pour ne pas gêner votre lecture) <sup>(1)</sup>

Outre ces manipulations, d'autres scandales ne manquaient pas : ainsi le pape Serge 3 avait une maîtresse, Marozie, déjà mariée mais qui n'avait que 15 ans en 904. C'est elle qui dirigeât son pontificat. Qui plus est, il en eut un fils ... Cerise sur le gâteau, ce fils de pape devint pape à son tour en 931 sous le nom de Jean 11 ! On qualifiera d'ailleurs de « règne de la pornocratie » cette période, allant de 904 à 963, marquée par une papauté sous l'influence de courtisanes.

Les empereurs du Saint Empire, qui comptaient une partie de l'Italie actuelle dans leur empire, avaient aussi leur mot à dire pour ces élections du pape.

Quatre papes à la suite <sup>(2)</sup> devront à Otton 1<sup>er</sup>, roi de Germanie, fondateur de ce qu'on appellera plus tard le Saint Empire romain Germanique, d'être mis en place ou restaurés. D'autres papes plus tard devront aussi leur siège à ces empereurs <sup>(3)</sup>. Cela nous semble étrange mais il faut se rappeler que c'est l'Empereur de Germanie Otto le grand qui en 962 avait reçu du pape Jean 12 (certes, pape pornocrate !) la prérogative de désigner le pape !

C'est Nicolas 2, un pape français, qui décréta que l'élection des papes sera désormais confiée aux seuls cardinaux, en privant ainsi d'ailleurs de leur approbation le clergé et le peuple de Rome dont le pape était censé être d'abord l'évêque. Sous l'influence du moine bénédictin Hildebrand, qui devait devenir pape sous le nom de Grégoire VII, il promulgua

le 13 avril 1059, le décret qui remettait l'élection du pape dans les seules mains du collège des cardinaux, confirmant le synode de Melfi. Néanmoins, l'empereur gardait le droit de confirmer le candidat au siège pontifical.

Grégoire 6, un romain, pape de 1045 à 1046, avait du abdiquer en reconnaissant lui-même qu'il avait acheté sa charge de ses deniers ! c'était chose courante. Bien des Papes à cette époque furent déposés (Romain en 897), emprisonnés, déportés ou assassinés même ; on n'en compte pas moins de neuf en 100 ans de 897 à 984 ! Et combien d'anti-papes ? (On nomme ainsi les hommes, laïcs nobles, moines ou évêques, qui ont exercé la fonction et porté le titre de pape, mais dont l'avènement à cette charge n'est pas ou plus reconnu aujourd'hui comme régulier et valable par l'Église catholique). Pas moins de 19 anti-papes entre 903 et 1180 !

## **2) Une reprise en main !**

Les choses commencèrent à changer en 1049 avec l'élection du pape Léon 9 (un moine bénédictin issu de milieux aristocratiques de Lorraine). Il entreprit, avec l'aide de Hildebrand, - moine bénédictin lui aussi ! et futur pape Grégoire 7 - ce qu'on a appelé du nom de ce dernier « la réforme grégorienne ». Instruit par les mauvais exemples de ses prédécesseurs, Léon 9 ne voulut pas tenir son siège de l'empereur germanique mais des romains eux-mêmes et par acclamation. Un premier geste d'indépendance ! Hildebrand fut ainsi l'éminence grise de plusieurs des quatre papes qui vont se succéder (de 1049 à 1073, soit durant 24 ans !) avant qu'il n'accède lui-même au pouvoir pontifical <sup>(4)</sup>, ce qui explique comment ce vaste mouvement de réforme de l'église pour restaurer son prestige bénéficia d'une certaine continuité dans le gouvernement de l'église.

Léon 9 entreprit de lutter contre l'achat ou la vente de charges ecclésiastiques (la simonie), contre le concubinage des prêtres (le nicolaïsme, appellation recouvrant l'incontinence sexuelle des clercs ! mariage, concubinage, etc ...) Il pensait que tout le mal venait de la désignation des évêques par des laïcs (empereurs, Comtes ou Ducs). Il refusait ainsi que les évêques soient, comme jusqu'alors, (et ce pratiquement depuis Constantin au 4<sup>ème</sup> siècle !) les représentants du pouvoir séculier, alors préfets de l'Empire au lieu d'être des théologiens ; il prônait le retour à des valeurs « plus chrétiennes ». Vaste programme ! Comment renverser la vapeur ?

Et d'abord comment amener l'Empereur du St Empire à renoncer à la nomination des évêques ? Ce fut une

longue bataille. Elle dura près de 50 ans de 1075 à 1122. On appelle cela la « querelle des investitures ».

Les évêques et les abbés constituaient alors l'armature de l'administration de l'Empire. L'empereur s'assurait la nomination de tous les membres du haut clergé de l'empire. Une fois désignés, ils recevaient du souverain l'investiture symbolisée par la remise des insignes de leur fonction, la crosse et l'anneau. En plus de leur mission spirituelle, ils devaient remplir des tâches temporelles que leur déléguait l'empereur. Les évêques, hommes compétents et dévoués, ayant autorité sur des communautés réparties sur un territoire, sont ainsi des relais de l'autorité impériale. Mais avec cette charge, ils recevaient aussi en partage des biens matériels, des « bénéfices » substantiels et ils ne sont pas prêts à les lâcher !

Cette Église d'empire, ou « Reichskirche » comme on l'a appelée, assure la solidité d'un État pauvre en ressources propres. Elle permet de contrebalancer le pouvoir des grands princes féodaux (ducs de Bavière, Souabe, Franconie, Lotharingie). C'est ainsi que bien des parents de l'empereur se retrouvent nommés comme évêques ou Abbés aux sièges les plus importants, histoire de bien quadriller l'Empire ; il avait pris soin auparavant de retirer aux ducs la nomination des évêques sur leurs propres terres. Pour renforcer son pouvoir l'Empereur soutient même les évêques contre le clergé régulier, celui des monastères. Il renforce l'obligation de célibat du clergé, de façon à ce que les dons de terre, les bénéfices, n'aillent pas aux héritiers, ce qui lui garantit des évêques fidèles et donc un appui contre les nobles rebelles et les familles ambitieuses. (Cf. Henri 2) On peut appeler cela « faire coup double » !

Le pape Nicolas 2, cinq ans plus tard (1059-1061) réunit un concile à Rome, au Latran Il défendit aux clercs de recevoir une église des mains d'un laïc ou d'obtenir des charges ecclésiastiques contre de l'argent car à tout « office » (fonction ecclésiastique) correspondait un « bénéfice » (revenus substantiels selon les paroisses), pratique appelée Simonie. Il y condamna aussi le Nicolaiisme (désordre des mœurs du clergé). Mais le mal était profond et les habitudes bien ancrées !

Les prélats allemands et français refusent de participer à ce concile. Et pour cause ! Mieux que cela : l'église allemande réagit en prononçant une sentence d'excommunication contre le pape. Il décide alors de parcourir la chrétienté pour défendre énergiquement sa réforme. Il va sillonner l'Europe de Bénévent au

sud, à Cologne au nord, à Reims à l'ouest, à Bratislava à l'est. Mais il mourut rapidement après 2 ans seulement de règne, ce qui évita le schisme.

On sait ce qu'il en sera de ces règles contre la simonie sous le règne de papes comme Alexandre Borgia, pape Alexandre 6, ou Jules 2 bien plus tard au 16<sup>ème</sup> siècle et aussi avec la pratique même des indulgences pour la construction de la Basilique St Pierre de Rome ! Luther dénoncera avec force ces pratiques.

Mais c'est Grégoire 7 (le moine Hildebrand enfin arrivé au pouvoir) qui en décembre 1075 osera affronter de face l'Empereur Henri 4 en refusant la nomination par lui de l'évêque de Milan. Il va même jusqu'à l'excommunier, arme souveraine entre les mains du pape, plus politique que évangélique d'ailleurs, car elle a pour conséquence de relever tous les sujets de l'Empereur de leur serment de fidélité. Les princes de l'Empire, toujours en révolte, s'engouffrent dans la brèche en menaçant l'empereur de ne plus lui obéir. C'est alors que Henri 4 se décide à partir à Canossa au château de la princesse Mathilde où le Pape, par crainte de l'armée impériale, est allé se réfugier.

Une tractation a lieu. L'excommunication est levée. C'était une arme facile entre les mains du pape !

Son fils l'Empereur Henri 5, dès son arrivée sur le trône de l'Empire, reprendra la lutte contre la papauté. Il ira même jusqu'à assiéger Rome, pénétrera dans la basilique Saint Pierre et capturera Pape et cardinaux.

Ce n'est qu'en 1123 que le pape Calixte 2 en finira avec cette question. Les accords de Worms en marquent la fin. L'empereur renonce à la nomination « par la crosse et par l'anneau » au profit du Pape, reconnaissant ainsi la liberté de l'église en matière spirituelle mais le pape reconnaît l'investiture « par le sceptre » (symbole de celui qui rend la justice) et « par l'épée » (signe de celui qui pourra aussi lever et commander une armée) donnée par l'autorité politique aux prélats ayant des prérogatives d'ordre temporel. En somme un compromis où chacun lâche du lest.

C'est au Concile du Latran à Rome en 1139 que seront présentés au vote des participants - et le concordat de Worms qui marque la reprise en main par les autorités ecclésiastiques de la nomination des évêques - et la déclaration de nullité de tous les mariages de prêtres. Dans les deux cas on assiste à une victoire du centralisme dans l'église catholique. C'est

une double reprise en mains !

Nous y reviendrons, notamment en reparlant de ce drôle de Pape Hildebrand-Grégoire 7



<sup>(1)</sup> Serge 3 (pape de 904 à 911, une maitresse Marozie, un fils futur pape Jean 11), Anastase III (de 911 à 913), Landon (de 913 à 914), Jean 10 (de 914 à 928 où il fut emprisonné et assassiné par Marozie, la maîtresse de Serge 3 !), Léon 6 (de 928 à 929), Etienne 7 (de 929 à 931), Jean 11 ( de 931 à 935, fils du pape serge 3), Léon 7 (de 936 à 939), Etienne 8 (de 939 à 942), Marin 2 (de 942 à 946), Agapet 2 (de 946 à 955), Jean 12 (de 955 à 964, élu pape à l'âge de 18 ans !), Benoit 7 ( de 974 à 983), Serge 4 (1009-1012) ; les 3 suivants sont des Comtes : Benoit 8 (de 1012 à 1024, il était le fils du Comte Grégoire de Tusculum), Jean 19 (frère du précédent, lui succède de 1024 à 1032, le règne de la Simonie !) et Benoit 9 (de 1032 à 1048) qui abdiqua par 3 fois. Quelle série !

<sup>(2)</sup> Jean 12 (955-964) qu'il déposa ensuite, Léon 8 (963-965), Benoit 5 (964-966) qu'il déposa et exila aussi, Jean 13 (965-972) ont été mis en place ou restaurés sur le trône pontifical par l'Empereur Otton 1<sup>er</sup> (p. 157)

<sup>(3)</sup> Jean 14 (983-984), Grégoire 5 (cousin de l'empereur Otton 3 et premier pape allemand 996-999), clément 2 (1046-1047, il sacrera Henri 3), Damase 2 (1048) devra son siège à l'empereur Henri 3. Mais ces 2 derniers furent assassinés. Il y avait alors 3 papes concurrents à Rome, chacun occupant avec ses troupes une partie de la ville ! Belle pagaille !

<sup>(4)</sup> Victor II (1055-1057), Étienne IX (1057-1058), Nicolas II (1058-1061), Alexandre II (1061-1073)

# Merci à la Vie

Merci à la vie qui m'a tant donné  
elle m'a donné deux étoiles et quand je les ouvre  
je distingue parfaitement le noir du blanc  
et en haut du ciel son fond étoilé  
et parmi la multitude l'homme que j'aime.

Merci à la vie qui m'a tant donné  
elle m'a donné l'ouïe qui dans toute son amplitude  
enregistre nuit et jour grillons et canaris  
marteaux, turbines, aboiements, averses  
et la voix si tendre de mon bien-aimé.

Merci à la vie qui m'a tant donné  
elle m'a donné le son et l'alphabet  
avec lui les mots que je pense et déclare  
mère, ami, frère et lumière qui éclaire  
le chemin de l'âme de celui que j'aime.

Merci à la vie qui m'a tant donné  
elle m'a donné la marche de mes pieds fatigués  
avec eux j'ai parcouru des villes et des flaques d'eau  
des plages et des déserts, des montagnes et des  
plaines  
et ta maison, ta rue et ta cour.

Merci à la vie qui m'a tant donné  
elle m'a donné un coeur qui vibre  
quand je regarde le fruit du cerveau humain  
quand je regarde le bien si éloigné du mal  
quand je regarde le fond de tes yeux clairs.

Merci à la vie qui m'a tant donné  
elle m'a donné le rire et elle m'a donné les pleurs,  
ainsi je distingue bonheur et déchirement  
les deux matériaux qui composent mon chant  
et votre chant à vous qui est le même chant  
et le chant de tous qui est mon propre chant.

Merci à la vie {x4}

# COURRIER DES LECTEURS

A l'aube de cette nouvelle année, je vous présente, ainsi qu'à ceux qui vous sont chers, mes meilleurs vœux pour cette année 2013. Puissez-vous trouver l'étoile infallible qui vous guidera vers la lumière, la paix, la vérité et l'amour universel. J'ajoute tous mes souhaits pour PLEIN JOUR, Association pour laquelle vous vous dépensez tant, et pérennisée grâce à vous.

Tous mes compliments aussi pour votre soutien aux « Enfants du silence ».

L.



Veillez trouver ci-joint un signe de notre soutien au témoignage que vous portez par votre bulletin Plein Jour en cette phase cruciale de notre monde et de notre Eglise ... Même si notre âge et notre état de santé nos empêchent de participer activement à votre travail de sensibilisation, nous vous encourageons à continuer ... Nous apprécions beaucoup ce que vous écrivez et l'utilisons dans les groupes que nous fréquentons, et où il y a trois couples de prêtres mariés et un fils de prêtre.

O. D.



A propos de la chanson « La Tendresse », Bourvil l'a aussi chantée. La tendresse, me semble-t-il, c'est aussi ce qui manque un peu dans ces vies de curés célibataires, écrasées quelquefois d'une solitude insupportable.

Le départ vers un compagnonnage n'est pas forcément dicté par des envies sexuelles irrésistibles !!

C'est aussi, me semble-t-il l'envie de sortir de cette vie recroquevillée sur soi !

J'interprète mais je ne crois pas me tromper beaucoup, au moins pour ceux qui se donnent encore l'autorisation d'avoir des sentiments personnels !

Parce que certains se sont volontairement châtrés pour ne plus souffrir. Ils suivent aveuglément la ligne qu'on leur a inculquée, et continuent à vivre du poison contre nature qu'on leur inoculé !!!

J.



## Recension

Article paru dans Sud Ouest

Elisa Mignot se penche sur ces prêtres qui, défiant la hiérarchie, ont choisi de ne pas respecter la promesse du célibat.

20.000 prêtres qui officient, dont un quart qui aurait bravé l'interdit charnel, postulat qui n'a pas évolué depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle. Rome oppose un silence pesant : les amours cachées de religieuse et de curé, de laïque et de prêtre, existent pourtant avec la complicité bienveillante des paroissiens qui jugent rarement ces curés désertant les draps du presbytère. Au fil de confiance se dessinent sous la plume lumineuse d'Elisa Mignot des dissidents amoureux, emmenés par une ancienne dominicaine de 83 ans appelée Dominique, fondatrice d'un

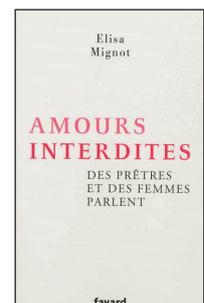
cercle de parole pour ces clandestins de l'amour.

Tous assurent : ils puisent dans les textes fondateurs de la chrétienté la foi qui anesthésie la culpabilité. Le message du Christ n'a jamais exigé de célibat, rappellent-ils. Ce retour vers l'église des hommes questionne en creux le décrochage de la hiérarchie catholique avec la modernité, le vide des églises, et interroge le dogme de l'institution porté par des cadres vieillissants ou rétrogrades. Les « parias » Jean-Marie et Dominique, Gérard et Isabelle, Guy et Elisabeth, ont le plus souvent refusé d'abandonner les champs de la spiritualité : les épreuves qu'ils taient dans une modestie de vie rendent à leur lecture des Evangiles la fraîcheur de l'humanité. C'est vers Marga et Léon, prêtre d'Asson (64) révoqué en 2007, que leur regard se tourne. Léon, que les paroissiens ont soutenu face à l'intransigeance de l'Eglise, est entré en militance. Il rêve d'un concile qui déciderait que les hommes mariés peuvent être ordonnés et les femmes également. « Quand ce verrou sautera, confie-t-il à Elisa Mignot, ce sera un déclencheur. On rejoindra alors le monde qui continue d'avancer ».



## Amours interdites. Des prêtres et des femmes parlent

Elisa Mignot / Editions Fayard



# QUO VADIS?

